

1 L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de
l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une racine par
5 sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve
vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir. Participation
naturelle, c'est-à-dire amenée automatiquement par le lieu, la naissance, la profession,
l'entourage. Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de
10 recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par
l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie. [...]

2 Il y a déracinement toutes les fois qu'il y a conquête militaire, et en ce sens la
conquête est presque toujours un mal. Le déracinement est au minimum quand les
conquérants sont des migrants qui s'installent dans le pays conquis, se mélangent à
15 la population et prennent racine eux-mêmes. Tel fut le cas des Hellènes en Grèce, des
Celts en Gaule, des Maures en Espagne. Mais quand le conquérant reste étranger au
territoire dont il est devenu possesseur, le déracinement est une maladie presque
mortelle pour les populations soumises. [...]

3 Même sans conquête militaire, le pouvoir de l'argent et la domination
économique peuvent imposer une influence étrangère au point de provoquer la
20 maladie du déracinement.

4 Enfin les relations sociales à l'intérieur d'un même pays peuvent être des
facteurs très dangereux de déracinement. Dans nos contrées, de nos jours, la conquête
mise à part, il y a deux poisons qui propagent cette maladie. L'un est l'argent. L'argent
détruit les racines partout où il pénètre, en remplaçant tous les mobiles par le désir de
25 gagner. Il l'emporte sans peine sur les autres mobiles parce qu'il demande un effort
d'attention tellement moins grand. Rien n'est si clair et si simple qu'un chiffre. [...]

5 [...] le second facteur de déracinement est l'instruction telle qu'elle est conçue
aujourd'hui. [...]

6 De nos jours, un homme peut appartenir aux milieux dits cultivés, d'une part
30 sans avoir aucune conception concernant la destinée humaine, d'autre part sans savoir,
par exemple, que toutes les constellations ne sont pas visibles en toutes saisons. On
croit couramment qu'un petit paysan d'aujourd'hui, élève de l'école primaire, en sait
plus que Pythagore, parce qu'il répète docilement que la terre tourne autour du soleil.
Mais en fait il ne regarde plus les étoiles. Ce soleil dont on lui parle en classe n'a pour
35 lui aucun rapport avec celui qu'il voit. On l'arrache à l'univers qui l'entoure, comme
on arrache les petits Polynésiens à leur passé en les forçant à répéter : « Nos ancêtres
les Gaulois avaient les cheveux blonds. »

7 Ce qu'on appelle aujourd'hui instruire les masses, c'est prendre cette culture

moderne, élaborée dans un milieu tellement fermé, tellement taré, tellement
40 indifférent à la vérité, en ôter tout ce qu'elle peut encore contenir d'or pur, opération
qu'on nomme vulgarisation, et enfourner le résidu tel quel dans la mémoire des
malheureux qui désirent apprendre, comme on donne la becquée à des oiseaux.

8

45 D'ailleurs le désir d'apprendre pour apprendre, le désir de vérité est devenu très
rare. [...] Les examens exercent sur la jeunesse des écoles le même pouvoir
d'obsession que les sous sur les ouvriers qui travaillent aux pièces. Un système social
est profondément malade quand un paysan travaille la terre avec la pensée que, s'il est
paysan, c'est parce qu'il n'était pas assez intelligent pour devenir instituteur.